

# JE SENTAIS BIEN QUE JE N'ÉTAIS PAS NAPOLÉON

d'après *Crime et châtiment* de Fiodor DOSTOÏEVSKI

idée originale et mise-en-scène Anne BARBOT

adaptation Daniel COLLADOS

création sonore Anne-Lise BRIOT

scénographie Camille DUCHEMIN

lumières Félix BATAILLOUX



avec Daniel COLLADOS  
Alexandre DELAWARDE  
Audrey LAMARQUE

une production **ndr6**  
direction Anne BARBOT et Alexandre DELAWARDE

compagnie subventionnée par la Région Île-de-France et le Conseil Général du Val-de-Marne

## UN CHEMIN PARCOURU

Depuis 3 ans, nous intervenons à **LA MAISON D'ARRÊT DES HOMMES AU CENTRE PÉNITENTIAIRE DE FRESNES**. Dans cet endroit coupé du monde où les esprits tentent de s'évader, où tous les espoirs et les désespoirs se condensent, où les corps ne sont jamais en repos, la parole se délie... nous faisons connaissance... nous rencontrons des hommes et malgré la rudesse de certains prisonniers, nous sommes touchés par leurs histoires (réelles ou factices) et par leur être empli d'une humanité pleine et entière... humanité qui leur est partiellement ou presque totalement niée par la société (par nous ?).

Ces expériences viennent nourrir notre réflexion sur le monde, sur la liberté et l'enfermement, sur la culpabilité et la profonde solitude qui en découle.

Notre travail sur **CRIME ET CHÂTIMENT** nous permet de confronter la profondeur et la complexité abyssales de l'être humain à l'évidence de nos préjugés.



Quant à ces quatre années, je les tiens pour un temps où je fus enterré vivant, enfermé dans un cercueil. [...] Ce fut une souffrance indicible, interminable, car chaque heure, chaque minute pesait sur mon âme comme une pierre.

*Lettre de Dostoïevski à son frère lors de son long séjour au bagné après avoir participé à des réunions de jeunes révolutionnaires.*

**JE SENTAIS BIEN QUE JE N'ÉTAIS PAS NAPOLÉON** est conçu comme une suite, une réponse à **HUMILIÉS ET OFFENSÉS**, notre précédente création, non pas dans la continuité du personnage d'Aliocha, mais dans le regard porté sur la réflexion du criminel après son passage à l'acte.

Aliocha n'a pas la maturité suffisante pour développer une pensée autour de son crime et de sa responsabilité. Il n'a aucune conscience de ce qu'il vient de réaliser et ne ressent aucune culpabilité. Est-ce un acte idéologique délibéré ou est-ce un accident ?

Au contraire, Raoul (Raskolnikov) a tué en conscience, il est responsable de son acte, en cherche les causes et développe une grande culpabilité.

**L'essentiel de cette création est donc consacré à « cet après » - l'après du geste fatidique - à ce qui motive les actions humaines et en particulier les plus radicales.**

## RÉSUMÉ

Raoul, un jeune homme de 26 ans, abandonne ses études de droit par manque d'argent.

Commence, pour lui, une terrible descente aux enfers durant laquelle il se coupe du monde.

**Enfermé dans son obsession, exister par delà le Bien et le Mal, s'affranchir intellectuellement de toute morale, il planifie et orchestre le meurtre d'un grand industriel.**

S'en suit alors, le douloureux parcours de la réalisation de son acte et de ses conséquences : inlassablement soutenu par sa soeur et cerné par l'inspecteur chargé du crime, il sombre dans une violente dépression et une paranoïa qui le mène au bord de l'aveu.



## NOTE D'INTENTION

Raoul (Raskolnikov) est le produit d'une société ébranlée, en proie à l'injustice et à la misère ; une société comme la nôtre, affaiblie par ses peurs, où chacun s'isole, se cache et cache ce qu'il possède, où « *chacun tremble de voir se perdre son argent et tous les droits qu'il se sera acquis* » (*Les frères Karamazov*, F. Dostoïevski).

Cette société - où l'individualisme est devenu une nouvelle religion - est régie par la peur : plus rien ne semble possible parce que sans avenir, mais, en-même temps elle produit l'inimaginable parce qu'elle est sans espoir.

Raoul, jeune homme solitaire, tente de s'affranchir de la peur d'agir. Il transgresse la plus élémentaire des lois humaines qui permet à la société d'exister, aux personnes de vivre ensemble : il tue.

Agit-il par espoir ou désespoir ? Son acte est-il un acte égoïste ou altruiste ? Est-il un nihiliste idéaliste qui veut sauver l'humanité tout entière en versant le sang d'un grand industriel, un individualiste qui tue pour compléter ses médiocres ressources, un fou illuminé qui veut être « couronné au capitole » et à qui on décernera le titre de sauveur de l'humanité ? un écolo radicalisé qui anéantit le chef d'une entreprise polluante ? le porte-parole des ouvriers malades d'avoir manipulé des produits toxiques ? ou, est-il simplement un redoutable assassin calculateur ?

Malgré toutes les raisons qu'il peut se donner, tant qu'il nie l'irréparable, tant qu'il en refuse la responsabilité, tant qu'il cherche à justifier l'injustifiable, il s'exclue de l'Humanité. Comme le « surhomme » nietzschéen, peut-être poursuit-il la liberté absolue ? mais, en s'affranchissant de la morale, Raoul s'est coupé de l'Humanité.

**«Comment tu vas faire pour vivre maintenant, seul, isolé de tous ?»**

- lui demande sa sœur !

Raoul peut-il trouver le chemin du retour parmi ses semblables ? retrouver une humanité qu'il s'est lui-même retirée ?

C'est un parcours d'une colère nerveuse et cynique vers une culpabilité réparatrice qui m'effraie autant qu'il me fascine. C'est à ce parcours complexe, rempli de dénis, de fantômes, de mensonges, de cauchemars, de violences et de vanités, que je veux donner corps.

## NOTE DE MISE EN SCÈNE

Les œuvres de Dostoïevski ont questionné mon rapport au monde et aux Hommes. Son réalisme au suprême degré me touche et suscite mon intérêt de créatrice, celui de mettre en scène le vivant. Un homme peut se raconter de 1000 façons différentes, sa complexité le soumet à des pulsions contraires. C'est un mystère que je veux sonder sur scène au regard de notre société.

### ADAPTATION

**[ISOLEMENT]** La libre adaptation de Daniel Collados naît des contraintes que je lui ai donné : raconter l'histoire avec 3 personnages en 1 heure ! Ces contraintes mettent en exergue l'isolement social du protagoniste en créant des « absents » et permettent de focaliser sur la question du passage à l'acte et de ses répercussions immédiates ; ainsi, deux personnages (la sœur de Raoul et l'inspecteur chargé de l'enquête) viennent perturber la solitude de Raoul, bousculer sa thèse, ses idées, ses habitudes, ses croyances et l'accompagner dans la pleine réalisation de son acte.

**[TRANSPOSITION]** Dans le processus de création initial, nous avons décidé d'ancrer les personnages dans notre réalité. Ainsi, l'adaptation s'est construite autour d'une histoire contemporaine, une histoire vraie, celle de l'acteur/adaptateur. C'est donc de ce fils de parents ouvriers, immigrés espagnols qu'est né le personnage de Raoul (Raskolnikov), plein d'espoirs déçus d'une méritocratie en panne.

**[STYLE]** DE L'ÉCRITURE DE DOSTOÏEVSKI JE RETIENS LA SIMPLICITÉ, LE VIVANT, L'ANALYSE DES ÉMOTIONS EXTRÊMES.

La force de Dostoïevski réside dans ses histoires, dans ses personnages bien vivants, traversés par de grandes pensées métaphysiques, si proches de nous qu'ils incarnent encore nos combats... Avec les acteurs, je décortiquerai l'âme de ces personnages jusqu'à les rendre réels, afin que les spectateurs aient la sensation d'assister à une intimité qui leur est proche, familière.

Cette proximité du spectateur avec le récit et les personnages se construit dès les prémices de l'adaptation. Personnages et spectateurs n'ont aucun temps d'avance sur l'action, aucun recul, aucune distance, ils vivent chaque événement de plein fouet. Dans cette nécessité de l'instant présent, la narration est donc absente de l'adaptation, tout est dialogue, tout est « action », tout est dirigé vers l'autre.

Enfin, il existe une porosité entre rires et larmes, entre tendresse et dureté propre à Dostoïevski : elle est essentielle à mon travail, elle est pour moi, la meilleure manière de raconter la vie et la complexité de l'être humain.

## NOTE DE MISE EN SCÈNE (suite)



### LE ROMAN DU CORPS

Dostoïevski n'expose pas des théories, il les incarne dans l'essence de l'être, il examine leurs actions sur les âmes et les corps. Il est question de maladie, de violence, de folie, de désir de se libérer d'un carcan. Mon travail n'est pas de rendre ces notions intelligibles mais de les révéler dans la part invisible de l'être, à travers le corps des acteurs.

#### **[LA POROSITÉ ENTRE LE RÉEL ET L'IRÉEL]**

« Est-ce la maladie qui engendre le crime ou le crime qui engendre la maladie ? »

À l'intérieur même d'une scène intime, nous entrerons dans l'espace mental du criminel et aurons accès à ses angoisses. Entre la réalité et le rêve, il n'y a pas de discontinuité, Raoul est couvert de sang parce qu'il croit profondément l'être mais le personnage en face ne voit pas de sang. Nous chercherons à faire ressentir aux spectateurs la panique qui s'empare du criminel en donnant des indices visuels : Raoul peut être couvert de sang de la tête aux pieds dès sa première visite à l'inspecteur. Suivant le degré de folie du personnage, nous glisserons du réel au fantastique parfois avec des artifices théâtraux spectaculaires (pyrotechnie, son, lumière etc...), parfois sans.

# NOTE DE MISE EN SCÈNE (suite)

## SCÉNOGRAPHIE

Nous créerons l'enfermement physique et mental du personnage : il est isolé, reclus des journées entières sur son canapé à ressasser toujours les mêmes pensées. Raoul est prisonnier de ses idées. Une fenêtre, seule ouverture vers l'extérieur évoquera au personnage le regret d'une liberté perdue.

*« Mais je bavarde beaucoup trop. Pour ça que je ne fais rien, et que je reste là à parler de la pluie et du beau temps (...) Je me suis renfoncé dans mon coin. Je préfère rester couché et penser »*

Pour donner à voir la confusion de l'esprit de Raoul, nous passerons d'un espace à l'autre sans l'aide de la lumière ou du son, seul le récit et la prise de parole d'un personnage nous amènera d'un lieu à l'autre.

Un espace unique, celui de la solitude de Raoul qui navigue entre son appartement vétuste, la rue, l'usine et le bureau de l'inspecteur.

## MUSIQUE

Je continue ma collaboration avec la compositrice-chanteuse électro pop Minouche Briot, créatrice sonore des 4 épisodes d'*Humiliés et offensés*. Sa musique augmentera le volume du monologue intérieur de Raoul jusqu'à ce qu'il ne puisse plus se supporter lui-même et se livre aux autorités.



JE SENTAIS BIEN QUE J'ÉTAIS PAS NAPOLÉON



## EXTRAIT

**SONIA :** Est-ce que vraiment tout homme a le droit de décider, en regardant les autres hommes, lequel d'entre eux est digne de vivre et lequel ne l'est pas ? »

**RAOUL :** Je vais te poser une question sérieuse. Prenons par exemple cette personne, non pas que j'ai quelque chose contre vous rassurez-vous, ce n'est que pour l'exemple scientifique bien sûr... Donc prenons cette charmante personne et imaginons un instant qu'elle soit stupide, insignifiante, méchante, dont personne n'a besoin, non, qui, au contraire, fait du mal à tout le monde. Imaginons en plus que cette personne ait de l'argent, mais beaucoup d'argent... Tu imagines ? Tu comprends ?

**SONIA :** Je comprends...

**RAOUL :** D'un autre côté, des forces jeunes, fraîches qui se perdent pour rien, sans argent, et, par milliers ! On pourrait organiser avec l'argent de cette personne, cent, mille, dix milles bonnes actions ! Des dizaines de familles sauvées de la misère, de la mort, des maladies – et tout ça avec son argent. Si on la tuait, si on lui prenait son argent pour servir toute l'humanité : qu'est-ce que tu en penses, est-ce que des milliers de bonnes actions ne pourraient pas effacer un seul petit crime de rien du tout ? Pour une seule vie – des milliers de vies sauvées. Une mort, et cent vies en retour – mais c'est de l'arithmétique ! Et qu'est-ce qu'elle peut valoir, la vie de cette personne stupide, haineuse ? Pas plus que la vie d'un pou, d'un cafard, et, même ça, elle ne le vaut pas, parce qu'elle est nuisible. Elle bouffe la vie des autres...

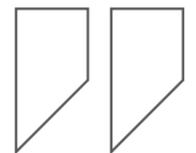
**SONIA :** Bien sûr, elle ne mériterait pas de vivre, mais, c'est comme ça, que veux-tu, c'est la vie, c'est la nature...

**RAOUL :** Et la nature, on la corrige, on la dirige, sinon, il n'y aurait pas un seul grand homme.

**SONIA :** Tu fais des grands discours, mais dis-moi une chose : cette personne, est-ce que toi-même tu la tuerais ?

**RAOUL :** Bien sûr que non ! il ne s'agit pas de moi, là... c'était juste un exemple. Je disais ça pour la justice...

**SONIA :** Il n'y a pas de justice là-dedans.



JE SENTAIS BIEN QUE J'ÉTAIS PAS NAPOLÉON

## DISTRIBUTION

### **Daniel COLLADOS - Raoul**

Après l'École Florent et l'École du Théâtre National de Chaillot, Daniel intègre l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, puis complète sa formation par divers stages (Omar Porras, Simon Mc Burney, Stanislas Nordey, etc).

Depuis 2005, il travaille en tant que comédien, metteur-en-scène et pédagogue pour différentes compagnies en France et à l'étranger (Suisse, Angleterre, Inde, Tunisie, Jordanie et Canada).

Il se spécialise dans un théâtre visuel et physique, comme avec *Eaux-Les-Bains* mise en scène J-L.Falbriard (Avignon 2008 et 2010), *L'art du rire* avec J. Houben (tournée en Angleterre et États-Unis), *Le murmure des pierres* avec la Compagnie « Le pont volant » (spectacle pour marionnettes, objets et comédiens). Il collabore également avec la compagnie « Satellite Théâtre » au Canada avec qui il coécrit et met en scène *Bouffe* (Éloïze du meilleur spectacle acadien 2014).

Daniel travaille avec la compagnie Nar6 dans *Yvonne, princesse de Bourgogne* et *Roméo & Juliette - thriller médiatique*, mises en scène d'Anne Barbot.

Entre 2006 et 2017, il coécrit et joue, avec Audrey Lamarque, leur duo *Les P'tites Grandes Choses*, et publie chez Actes Sud un livre disque pour enfant *Les Petites Cocottes Minutes (2014)*, en collaboration avec des artistes comme Julie Ferrier, Cali, Camille, Isabelle Morin, Wasip Diop, Carmen Maria Vega et bien d'autres.

En 2016, il rejoint la Compagnie « Le Bel après Minuit », pour la nouvelle création de Bénédicte Guichardon : *L'ombre de Tom* (encore en tournée).

Actuellement, il met en scène *Sur le fil* ainsi que *Petit fil* pour le « Collectif La robe à l'envers », spectacles avec marionnettes et objets pour une conteuse et un musicien.

### **Audrey LAMARQUE - Sonia**

Comédienne et metteur en scène formée à l'École Internationale Jacques Lecoq et au Studio Théâtre d'Asnières. Elle joue entre autres pour la Cie Jean-Louis Martin-Barbaz durant six ans puis au sein de la Cie Nar6 depuis 11 ans.

Invitée en 2010 à travailler avec Jos Houben sur *L'art du rire* en Angleterre et aux États-Unis, elle développe le travail du théâtre burlesque avec Daniel Collados ce qui l'amène à créer avec lui *Les P'tites Grandes Choses* au Festival d'Avignon 2014. Elle alterne entre le jeu avec les compagnies Rima et Françoise Sliwka et la mise en scène dont les créations de la Cie Monsieur k à Annecy et le Sublime Théâtre.

Elle joue sous la direction d'Anne Barbot et Alexandre Delawarde dans *Yvonne princesse de Bourgogne*, *Roméo et Juliette* *Thriller médiatique*. Elle enseigne depuis plus de 15 ans dans des conservatoires, des écoles nationales dont l'école nationale de cirque de Châtellerauld et dans des lycées pour des terminales option théâtre.

## DISTRIBUTION (suite)

### **Anne BARBOT - mise-en-scène**

Anne Barbot se forme à l'École Dullin puis à l'École du Studio d'Asnières, dont elle intègre la Compagnie, et achève sa formation à l'École Jacques Lecoq. Elle co-dirige la compagnie Nar6 aux côtés d'Alexandre Delawarde. Elle y met en scène *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrowicz (2011) et co-met en scène avec A.Delawarde *Roméo & Juliette : thriller médiatique* d'après Shakespeare (2015), en production déléguée au Théâtre Romain Rolland de Villejuif. En 2018, elle adapte et met en scène *Humiliés et offensés, série en 4 parcours*, d'après Dostoïevski, dans lequel elle joue.

Depuis 2015, elle est en résidence artistique dans l'EPT Grand Orly-Seine-Bièvre et y développe son approche de création sur le territoire, aux côtés de ses habitants, dans leurs lieux de vie.

Par ailleurs, membre du collectif In Vitro dirigé par Julie Deliquet, elle joue *Triptyque des années 70 à nos jours* dans le cadre du Festival d'automne (Théâtre de la Ville, TGP, tournée 2015-18). En 2017, elle crée avec trois membres du collectif In Vitro une adaptation des *Trois soeurs* au CDN de Lorient, *Tchékhov dans la ville* (tournée TGP, Théâtre Garonne et l'Usine, CDN de Belfort). En automne dernier, elle participe à la création du *Conte de Noël* en tant que collaboratrice artistique de Julie Deliquet (Festival d'automne, Comédie de Saint Étienne, théâtre de l'Odéon...), et intervient avec elle à l'École Nationale de la Comédie de St-Étienne (promotion 29).

En tant que comédienne, elle a aussi joué pour Aurélien Recoing, Jean-Louis Martin-Barbaz, Hervé Van Der Meulen, Juliet O'Brien, Stéphane Douret, Benoît Seguin.

### **Alexandre DELAWARDE - l'inspecteur**

Fondateur de la compagnie, il y est metteur en scène, comédien et gestionnaire.

Il se forme à l'art dramatique à la Métaphore (Lille), puis au conservatoire à Paris et intègre l'École puis la compagnie du Studio d'Asnières en 2000. Depuis, il a joué pour Hervé Van Der Meulen, Jean-Marc Hoolbecq, Jean-Louis Martin-Barbaz, Stéphane Douret, Paul Desveaux, Benoît Seguin et Anne Barbot.

Il met en scène *La dispute* de Marivaux, *Tailleur pour dame* et *Chat en poche* de Feydeau, puis *Shitz* de Hanoch Levin, et plus récemment, il joue et collabore à la mise en scène d'Anne Barbot, *Yvonne, princesse de bourgogne* de Gombrowicz (2011), et co-met en scène avec elle *Roméo & Juliette : thriller médiatique* d'après Shakespeare (2015).



## **UN COLLECTIF D'ARTISTES**

Ils adaptent des textes d'auteurs pour en extraire les thèmes qui interrogent notre quotidien : où mène le désir d'émancipation, d'affirmation et de liberté des êtres humains quand les contraintes qui les structurent les étouffent ?

C'est un théâtre populaire où les frontières entre acteurs et spectateurs sont en permanence questionnées, où la porosité entre le réel et la fiction est au cœur de la représentation, et où l'acteur, dans toute sa singularité, est au centre du projet dans une recherche absolue du vivant. Avec la volonté farouche de conserver la force, la simplicité et l'humanité des auteurs, les comédiens s'emparent des fragilités de l'Homme et rendent l'œuvre plus proche du public.

[www.nar6.fr](http://www.nar6.fr) / [contact@nar6.fr](mailto:contact@nar6.fr)